

NATURE S'il a retrouvé sa place après sa réintroduction dans notre pays, ce rongeur peut être source de conflits, notamment en milieu rural. Un projet de recherche en cours estime pourtant qu'il est bénéfique pour la biodiversité.

Discret, mais bien présent, le castor est un plus pour l'environnement

EFFECTIFS SOUS LA LOUPE

L'été, les longues soirées peuvent s'avérer propices à observer cet animal, célèbre pour ses incisives qui lui permettent de ronger le bois et sa grande queue, la palette, qui lui sert de gouvernail lorsqu'il nage. Mais, bien souvent, il ne se montrera pas. Pour en apprendre davantage sur lui, il faut donc contacter le Service conseil castor qui, sous l'égide de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), gère les questions liées à ce mammifère semi-aquatique. Son responsable, Christof Angst, travaille actuellement avec son équipe à cartographier et compter les effectifs de castors afin d'évaluer avec précision leurs effets sur l'environnement. «Avec ses barrages sur les petites rivières, il améliore la qualité des eaux qui sera mieux filtrée, mais crée aussi des habitats divers et dynamiques. Ces éléments sont très positifs pour la biodiversité.» La publication de ce rapport est prévue fin 2023 ou début 2024.

INFLUENCE POSITIVE

Castor fiber est souvent peu apprécié pour les dégâts qu'il cause. Ses barrages sont par exemple susceptibles d'inonder certaines cultures agricoles. «Mais la plupart du temps, lorsque l'on évalue les intérêts en jeu, il apporte plus de bénéfices que de coûts à la société. Grâce aux galeries qu'il creuse, l'eau peut s'infiltrer et ainsi augmenter la diversité des zones aquatiques. Dans les espaces aménagés par les castors, on trouve aussi une plus grande variété d'amphibiens, d'oiseaux, de libellules et de poissons. Et l'élévation de la nappe phréatique profite aux espèces végétales», explique Christof Angst.

ESPACE INSUFFISANT

Quant aux chemins qui s'affaissent lorsqu'ils se situent au-dessus d'un terrier, Christof Angst observe que ce problème résulte de l'altération des cours d'eau par l'homme ces cent dernières années. «On a construit trop de routes à proximité des rivières: il ne reste plus assez de place pour la

Les castors sont connus pour les barrages qu'ils construisent sur les cours d'eau. Les spécialistes estiment que la plupart de ces ouvrages ont été détruits par les récentes intempéries et crues. Les jeunes peuvent d'ailleurs être victimes de la montée subite des eaux, se faisant emporter par des courants trop puissants.



nature en général et pour le castor en particulier.» La solution consisterait, selon le spécialiste, à revitaliser les cours d'eau et à leur donner davantage d'espace afin qu'ils retrouvent un lit naturel et plus propice au rongeur. «Lorsqu'un castor s'installe, on le remarque très vite: les services cantonaux ont dès lors la compétence pour réagir et éviter des inondations trop importantes.» Si Christof Angst reconnaît que la politique de renaturation des rivières se développe positivement, il souligne toutefois que de tels chantiers ne seront pas terminés avant plusieurs générations.

DOUBLE DIGESTION

Pour observer un castor, il faudra s'armer de patience et rester silencieux. Christof

Angst recommande de repérer d'abord ses traces, comme le bois rongé, ou de s'approcher d'un barrage. «Ces rongeurs sont présents presque partout en Suisse, que ce soit dans les grandes rivières, les bordures de lac ou les ruisseaux.» L'animal sort en général de sa hutte en fin de journée, entre 19 h et 21 h environ, afin de se nourrir. Exclusivement herbivore, il s'aide de ses incisives puissantes pour abattre des arbres et en dévorer les feuilles ou se contente de la végétation bordant le cours d'eau. Comme les musaraignes ou les marmottes, il est cécotrophe: afin de digérer complètement son repas, les aliments doivent passer deux fois dans son tube digestif. Le castor se reproduit entre janvier et mars dans l'eau, en nageant ventre contre ventre. Après une

gestation de trois mois et demi environ, la femelle met bas de un à quatre petits qui pèsent entre 500 et 700 grammes.

RÉINTRODUCTION RÉUSSIE

L'OFEV a estimé à la fin 2019 que 3500 castors vivaient en Suisse. Un effectif réjouissant pour cette espèce réintroduite dans les années 1950, qui ne figure plus sur la liste rouge des animaux menacés. À cela s'ajoute une bonne répartition territoriale, lui permettant de se reproduire sans difficulté. «On devrait fêter cela, non?» s'exclame Christof Angst. Qui précise qu'un nouveau recensement, déjà prévu l'année dernière, sera réalisé dès que les conditions sanitaires le permettront.

MIGUEL RODRIGUES

Des Genevois créent l'Éco-paddle pour préserver le Léman

INITIATIVE VERTE Depuis cet été, l'association SUP Genève propose aux enfants de s'initier à la pratique du paddle, tout en participant à des ateliers de sensibilisation à l'environnement et à des actions de ramassage de déchets sur les berges.

Depuis quelques années, ils sont partout. Les stand up paddles – ces planches permettant de se tenir debout et d'avancer avec une pagaie – ont envahi les lacs suisses. À Chambésy (GE), l'association SUP Genève a été l'une des premières à proposer cette activité en Romandie, il y a plus de dix ans. Depuis, les cofondateurs Marianne et Gaël Vuillemin proposent des cours pour enfants, adultes et personnes en situation de handicap, chaque été sur la plage du Reposoir. Plus récemment, une nouveauté a même vu le jour: l'Éco-paddle. «Nous avons toujours ramassé les déchets que nous trouvons sur l'eau ou sur les rives. Aujourd'hui, nous avons voulu officialiser et renforcer cette démarche écologique et responsable», explique l'initiatrice du projet. Pour y parvenir, elle a lancé un financement participatif via la plateforme des Services industriels genevois, qui a atteint ses objectifs. Ainsi, un programme de sensibilisation à l'écologie pour les enfants vient d'être mis en place. Il comporte trois volets. Le premier: la fabrication de sacs à déchets sur mesure pouvant être accrochés à la planche. «Quelques



prototypes ont déjà été cousus par une membre de l'association à partir d'anciennes voiles de kitesurf recyclées. Si cet objet se popularise, le nettoyage du Léman deviendra une habitude pour tous!» se réjouit Marianne Vuillemin. Des professionnels de la nature sont aussi invités à venir partager leurs connaissances de manière ludique avec les plus jeunes lors d'ateliers découverte, en collaboration avec différentes associa-

tions. «L'idée est d'analyser les déchets récoltés, de découvrir la faune, d'apprendre la bonne cohabitation en milieu lacustre ou encore d'observer les micro-organismes présents dans l'eau à l'aide d'un microscope», explique-t-elle. Enfin, un petit livret pédagogique créé par l'Association pour la sauvegarde du Léman sera prochainement imprimé pour être distribué à tous les participants. SUP Genève accueille actuellement une quinzaine d'enfants par semaine, durant toute la belle saison. Des places sont toujours disponibles. L'année prochaine, des classes devraient aussi participer à l'aventure. Pour Marianne Vuillemin, qui est aussi éducatrice spécialisée, le stand up paddle est un excellent outil pédagogique: «Ce sport accessible à tous permet de découvrir facilement la nature et d'apprendre à la jeune génération à préserver l'eau et le vivant.» Et d'ajouter: «Nous ne prétendons pas sauver le lac. Mais si l'Éco-paddle devient autant à la mode que le paddle, ce sera déjà une grande avancée!»

LILA ERARD

+ D'INFOS www.superkid.ch